

Réunion des lecteurs

Jeudi 6 février 2020

1er dimanche de Carême – année A

La dernière phrase de la 2nde lecture me paraît résumer d'une certaine manière toutes les lectures du dimanche : « De même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. » Nous voyons dans la tentation d'Eve et d'Adam, le chemin de la désobéissance – et dans la tentation du Christ, au désert, le chemin de l'obéissance.

Les tentations que le diable présente à Jésus sont comme l'antidote du premier péché d'Adam et d'Eve. Eve avait cédé au désir orgueilleux que le serpent lui avait présenté : « Vous serez comme des dieux. » La transgression de la Parole divine était pour elle une manière de dépasser sa condition humaine, pour atteindre de ses propres forces la divinisation. Le Seigneur veut nous faire participer à Sa vie divine, en tant que fils et filles : mais le chemin pour avancer dans cette direction est celui de l'obéissance filiale, de l'amour filial. C'est une grâce que nous recevons, pas un dû que nous pouvons saisir par nous-même – et là est la faute d'Eve, de vouloir saisir et s'accaparer ce qui devait être reçu comme une grâce.

Jésus, au contraire, tout Fils de Dieu qu'Il est, ne cherchera pas à s'échapper de Sa condition humaine. Les miracles que le diable l'invite à accomplir seraient le signe d'une telle fuite. Mais non, au désert, Jésus S'en tient à la vérité de Sa condition d'homme, et du coup Il nous enseigne à nous, Ses frères et sœurs en humanité, le vrai chemin de la divinisation.

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Ce passage des Écritures vient répondre à la première tentation du diable, de changer des pierres en pain ; mais il fait aussi écho à la tentation d'Eve : car elle aussi avait reçu des Paroles sorties de la bouche du Seigneur. La consigne de ne pas manger de l'arbre au milieu du jardin n'était pas une limitation de la liberté humaine, mais bien une parole de vie, une parole qui devait nourrir l'homme. Par cette parole, le Seigneur éclairait le cœur d'Adam et d'Eve pour leur indiquer le chemin du bien et le danger du mal. Nos premiers parents ont préféré goûter à cette connaissance par l'expérience. Ils ont passé outre la Parole de Dieu, et c'est certainement pour cela que les Écritures ont, au moment de la tentation du Christ, une telle importance. On dirait presque une querelle de bibliste, entre Jésus et le diable. Ce dernier ne met plus en doute la Parole de Dieu, comme il l'avait fait auprès d'Eve, mais il l'utilise, il la tord pour attirer Jésus sur un chemin de traverse. Il cite même deux passages d'un psaume : « Il donnera pour toi des ordres à ses anges ; et : ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Mais le Christ dénonce la perversité des raisonnements du diable, non par une simple connaissance des Écritures, mais par Son union intime à l'Esprit qui les a dictées – Il est UN avec le Père et l'Esprit. On ne peut pas utiliser la Parole de Dieu contre Dieu.

Quelle place a la Parole de Dieu dans notre vie, et à quel point nous fions-nous à elle ? Je crois que ce sont des questions importantes. L'accueil et la méditation de la

Parole de Dieu sont des armes essentielles, dans le combat contre le mal. Pendant le temps de Carême, nous serons invités à mettre en œuvre les grands instruments de la pénitence : le jeûne, la prière, l'aumône. Mais tout cela doit être inspiré par la Parole de Dieu, goûtée, méditée, cette Parole qui doit être notre pain quotidien.

Cette Parole, nous ne voulons pas la tordre, comme le fait le diable en la citant mal à propos. Nous voulons la comprendre dans l'Esprit du Christ, et c'est pour cela qu'elle ne peut pas être prise de manière absolue ou magique : pour comprendre le vrai sens de la Parole, il nous faut être en communion profonde avec Jésus, par la foi et par les sacrements de la foi. Le temps du Carême est un temps opportun pour vivre le sacrement du Pardon, qui nous permet de faire le point sur nos combats spirituels, et de recevoir, avec le pardon, la grâce d'un courage renouvelé face aux épreuves. Et il y a bien sûr aussi le sacrement de l'Eucharistie, ce Pain qui nous nourrit en nous unissant à Lui, et en nous réunissant à toute la communauté chrétienne. Nous ne sommes pas seuls dans le combat spirituel : nous ne sommes pas seuls face à la Parole de Dieu, il y a toute la communauté de l'Église qui nous la transmet, qui nous aide à l'accueillir et à la faire fructifier dans notre propre histoire.

Nous ne sommes pas seuls dans le combat spirituel : et je crois qu'il est intéressant de noter, à la fin de cet évangile, la présence des anges. Ils s'approchent du Christ pour Le servir. Ils sont également auprès de nous dans tous nos combats, même dans nos combats intérieurs. Il est rare que nous soyons en tête à tête avec le diable, comme Jésus au désert. Généralement, nos soucis et nos tentations ne viennent pas directement du diable ; il y a beaucoup de tendances malsaines, des mauvaises habitudes, ou des blessures, qui relèvent plutôt de notre psychisme. Mais il y a parfois des influences spirituelles qui viennent des mauvais anges, et il faut comprendre que le grand combat du bien contre le mal a vraiment lieu dans notre cœur. Dans ce combat, nous pouvons compter sur l'aide de notre Ange Gardien, nous pouvons demander qu'il nous guide, qu'il nous influence dans le bon sens, pour que nous allions vers davantage de lumière plutôt que vers les ténèbres.

D'autant que nous connaissons l'issue de ce combat, nous savons que nous allons vers la victoire : car contre le diable, Jésus a gagné. Non seulement dans ce premier match, si on peut dire, dans le désert – mais surtout dans le match décisif, au moment de la Passion. Là de nouveau, et d'une manière plus extrême encore, le diable voudra tenter Jésus en Le poussant à faire un miracle. Là encore, Il essaiera de Le forcer à s'échapper de la nature humaine, en proposant un signe pourtant facile à déployer, par la toute-puissance divine : « Qu'il descende de la croix, s'il est fils de Dieu » ! Jésus ne descendra pas de la croix, Il ne quittera pas le champ de bataille. Et cette bataille du bien contre le mal, Il la gagnera par Son amour qui va jusqu'à l'extrême, jusqu'au don total. Il nous a tellement aimés qu'Il S'est livré pour nous. Et cette offrande d'amour est la réparation ultime de tous les péchés. « Si, en effet, [...] par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. »

Nous pouvons donc entrer dans le combat du Carême avec confiance : Jésus est vainqueur, nous nous rangeons derrière Lui, unis à toute l'Église, soutenus par nos bons anges. Déjà au cœur de nos combats, nous pouvons déjà sentir la joie de Sa

victoire ; dans tous nos efforts, nous sommes déjà attirés par la joie de Pâques, cette joie que Jésus nous a méritée et qu'Il nous a promise, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.